



VIVRE À MONTRÉAL AU 21^E SIÈCLE: PERSPECTIVES DE JEUNES MONTRÉALAIS

Table des matières

Introduction	4
Appartenance	7
Éducation	13
Mobilité	19
Santé mentale	25
Conclusion	31



En octobre 2017, la Fondation du Grand Montréal a publié *Signes vitaux des enfants du Grand Montréal*, un rapport qui réunit des données récentes sur différentes dimensions de la vie des 0-17 ans de la métropole québécoise. Dès le début de ses travaux, le comité multisectoriel formé pour la préparation de ce rapport a reconnu l'importance d'engager les enfants dans la démarche. On a ainsi envisagé la participation directe des enfants dans un processus inclusif leur permettant de s'exprimer au sujet de leur réalité comme résidents du Grand Montréal.

Comment les enfants du Grand Montréal voient-ils leur ville ? Qu'aiment-ils ? Que souhaiteraient-ils changer ?

Cette démarche se justifie de plusieurs manières : la Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée par les Nations Unies le 20 novembre 1989, reconnaît le droit des enfants à s'exprimer sur des sujets qui les concernent. L'expérience internationale démontre aussi que l'implication des enfants dans la compréhension des enjeux locaux et dans l'identification de solutions est bénéfique tant pour les enfants que pour leur communauté. Pourtant les enfants sont rarement considérés comme acteurs à part entière dans les processus qui affectent leur milieu de vie. On agit parfois « pour » les enfants, mais presque jamais « avec » eux, négligeant ainsi leur contribution potentielle.

Le présent rapport offre une synthèse des résultats de cette démarche, menée d'avril à octobre 2017 par deux chercheurs, Natasha Blanchet-Cohen et Juan Torres, de l'Université Concordia et de l'Université de Montréal respectivement que je remercie chaleureusement. Le rapport constitue une contribution très importante au projet global des *Signes vitaux des enfants du Grand Montréal*.

Bonne lecture

Yvan Gauthier, président-directeur général
Fondation du Grand Montréal.

Introduction

Notre démarche visait la participation des enfants du Grand Montréal, par :

- l'identification d'enjeux liés à leur milieu de vie, à leur communauté
- l'analyse des données disponibles sur ces enjeux
- la formulation de pistes d'action

À la démarche ont participé 54 jeunes de 9 à 17 ans de différentes organisations locales (voir Tableau 1) :

Tableau 1. Nombre et genre des participants

	filles	garçons	âges
C-vert	8	1	15-16
Centre Communautaire Walkley	2	8	13-17
Centre François-Michelle	3	3	13-15
Ecole St-Willibrord	7	8	9-10
Maison Saint Columba	3	3	14-17
Projet SEUR	2	6	15-16

- **Centre communautaire Walkley** : cet organisme à but non lucratif basé dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, est le fruit d'une collaboration entre la Ville de Montréal, Prévention NDG et le Comité Jeunesse NDG.
- **Centre François-Michelle** : cette école accueille des jeunes ayant une déficience intellectuelle légère et dont le potentiel est ralenti par une atteinte neurologique ou physiologique, un problème de langage, de perception ou de motricité.
- **C-Vert Mercier-Hochelaga-Maisonneuve** : ce programme d'écologie urbaine des YMCA du Québec vise à former de jeunes leaders environnementaux de 14 à 16 ans grâce à des projets concrets dans la communauté. C-Vert MHM est un des 7 groupes C-Vert du Québec.
- **Groupe de jeunes réfugiés syriens** : il s'agit d'un groupe d'élèves de l'école secondaire Pierre-Laporte, constitué dans le cadre du programme de sensibilisation aux études, à l'université et à la recherche (SEUR), parrainé par l'Université de Montréal.
- **Maison Saint Columba** : cet organisme établi à Pointe-Saint-Charles fait promotion de la justice par le biais du développement de l'autonomie personnelle et collective, de l'éducation et de l'action sociale.
- **École primaire St. Willibrord** : cette école de la commission scolaire New Frontiers se trouve à Châteauguay, sur la rive sud de Montréal avec une forte représentation d'élèves autochtones.

La démarche comportait plusieurs activités :

- **Groupes de discussion** : une composante fondamentale du processus a été le partage en groupe, autour de différents sujets, dont les éléments les plus appréciés ou déplorés par les jeunes de leur quartier et de leur ville. La discussion a porté également sur l'éducation, le sentiment d'appartenance, la mobilité et la santé mentale. La production de dessins et l'identification de mots-clés ont aussi permis aux jeunes de s'exprimer de différentes façons.
- **Projets particuliers** : les jeunes ont par la suite été invités à s'exprimer, sur leur sujet d'intérêt et en utilisant le moyen de leur choix. Vidéos montrant des passages de leur vie quotidienne, entrevues auprès des pairs, ou chansons dont les paroles reflètent des préoccupations, sont quelques exemples de la production des jeunes. Ces produits ont été à leur tour discutés en groupe, continuant ainsi la réflexion individuelle sur les éléments les plus importants de la vie des jeunes dans le Grand Montréal.
- **Jeu prospectif** : pour chaque groupe la démarche culminait avec une rencontre lors de laquelle les jeunes remplissaient un questionnaire en plus de participer à un jeu de rôle dans lequel ils étaient invités à se projeter 25 années dans le futur. Il s'agissait alors d'identifier les conditions qui permettraient à Montréal, à l'horizon 2042, de devenir la meilleure ville pour les enfants.

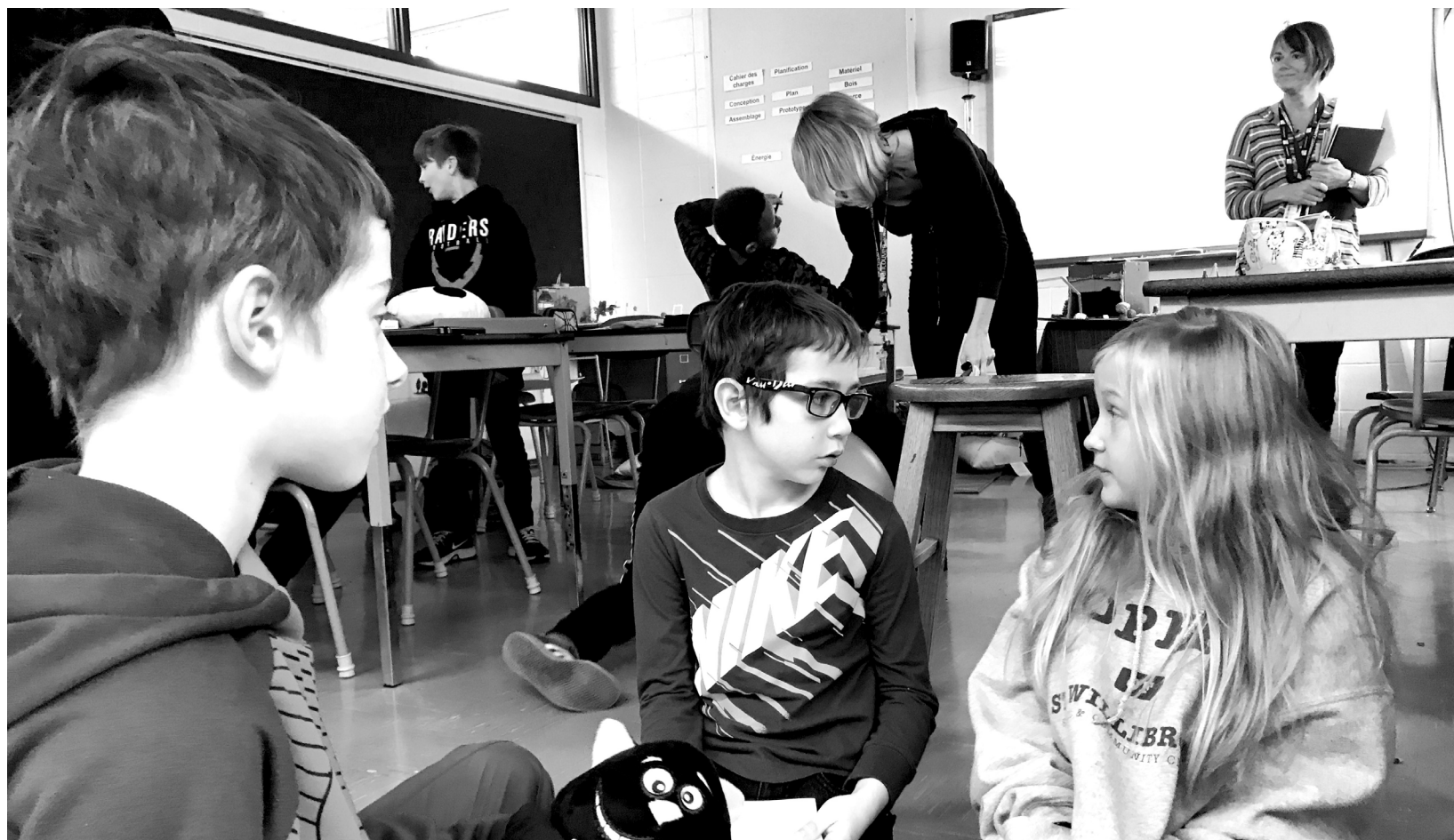
Les discussions avec les jeunes ont été enregistrées et transcrites pour faciliter leur analyse. Les dessins et les autres objets produits par les jeunes ont été numérisés et analysés également. Cette analyse a été menée dans une approche qualitative, à partir des thèmes prédéterminés dans le cadre de l'élaboration des Signes vitaux des enfants du Grand Montréal (éducation, sentiment d'appartenance, mobilité et santé mentale), sur lesquels nous avons présenté des données aux jeunes. Ces thèmes se sont avérés tout à fait pertinents comme cadre d'analyse, compte tenu de leur diversité, de leur complémentarité et de l'intérêt qu'ils ont suscité chez les jeunes.

Les pages suivantes présentent notre analyse. Elles prennent la forme de fiches thématiques, dont le contenu individuel est déjà riche, mais dont la force interprétative se retrouve dans la lecture d'ensemble, établissant des liens entre les multiples facettes de la vie quotidienne des jeunes participants.



APPARTENANCE

LA FIERTÉ DE VIVRE À MONTRÉAL




Introduction

Les discussions avec les jeunes participants à la démarche ont fait ressortir l'appartenance comme un sujet très significatif. Cette appartenance est évoquée de différentes manières, faisant référence tant à la dimension physico-spatiale des lieux qu'à la dimension relationnelle des interactions sociales et aux éléments symboliques d'une identité « jeune ». Ces déclinaisons de l'idée d'appartenance se sont d'ailleurs avérées étroitement reliées : par exemple, le sentiment d'appartenance à un lieu est souvent tributaire de la présence de pairs et de la capacité qu'ils ont de s'y projeter ensemble comme un groupe, à la fois uni et distinct.

Le sujet de l'appartenance a révélé néanmoins une tension dans le discours des jeunes entre, d'une part, le souhait de se sentir inclus et, d'autre part, l'exclusion ressentie dans différents contextes. On identifie aussi une inégalité socio-économique dans les quartiers de Montréal qui peut influencer négativement la participation des jeunes.

Une chose est claire : les jeunes qui ont participé à notre démarche sont éloquents quant à leur aspiration à s'affirmer comme membres à part entière de leur communauté en faisant face aux défis que soulève une autorité ressentie parfois comme injuste.



"Community it's a place, it's a town and everyone lives in it, and they all work together. But sometimes people go to school, and people think that they don't belong."

FILLE, 9,
ÉCOLE ST. WILLIBROD

"À Montréal en général, les filles se parlent en différentes langues, anglais, français, c'est la diversité... Il y a beaucoup de programmes, en comparaison avec le nord où il y a moins d'opportunités, de restaurants de tous les pays, le métro. Ça connecte, Montréal."

FILLE, 15, CENTRE COMMUNAUTAIRE
MAISON SAINT COLUMBA

"Il y a des jeunes qui font des mauvaises choses et qui n'ont pas le choix... L'inégalité des chances entre les jeunes, l'injustice dépendamment du quartier d'où tu viens. Il y a certains quartiers qui reçoivent beaucoup moins de services et d'attention que d'autres."

GARÇON, 17, CENTRE COMMUNAUTAIRE
MAISON SAINT COLUMBA

L'appartenance dans le discours des jeunes

Montréal : une diversité accueillante

Les différents groupes de jeunes ayant participé à notre démarche convergent sur une idée forte : Montréal est une ville de diversité, à laquelle ils sont fiers de contribuer car cette diversité est considérée comme une grande richesse. On souligne en effet la variété d'origines, de traditions, de cultures, de manières de vivre des montréalais, tout comme leur cohabitation pacifique et tolérante.

De manière intéressante, plusieurs jeunes ont parlé d'une certaine « normalisation », voire d'une banalisation de la différence : au quotidien, dans leur milieu scolaire ou dans leur quartier, ils côtoient des personnes qui incarnent cette diversité culturelle et cela se fait de manière plutôt naturelle. Ainsi, la diversité culturelle semble démystifiée, facilitant les liens entre les adolescents. Une culture « jeune » relie nos participants, sans égard à leur filiation ethnique ou religieuse. Les participants qui n'étaient pas nés au Canada trouvent dans cette diversité un avantage ou, à tout le moins, une condition favorable à leur intégration (exigeante à plusieurs égards) dans leur nouvelle ville.



"Ce que j'aime le plus c'est écouter de la musique, le Centre François-Michelle, la diversité des restaurants. La culture et le fait qu'on puisse célébrer des choses en paix. On peut faire ce qu'on veut tout en aidant les autres."

GARÇON, 15,
CENTRE FRANÇOIS-MICHELLE

"Dans mon nouveau quartier tout le monde entier est là, nous sommes filipino, en-haut c'est québécois, à côté c'est vietnamien, celui d'à côté c'est italien. C'est vraiment mélangé."

GARÇON, 16, C-VERT
HOCHELAGA-MAISONNEUVE

"We are all tied to each other, so it could be anybody you know. And even if you don't know the person, they are gonna listen to you. And even if you don't live in the same place, you see them at school, you spend so much time, so you build strong bonds with these people."

GARÇON, 16 ANS,
CENTRE COMMUNAUTAIRE WALKLEY

Un attachement à géométrie variable

Le sentiment d'appartenance exprimé par les participants à notre étude variait à la fois en intensité et en territorialité : certains jeunes déclaraient s'identifier à leur quartier ou à l'un de ses éléments physiques ou symboliques (une bibliothèque, une rue, une ligne d'autobus, etc.), alors que pour d'autres, l'attachement concernait plutôt un ensemble de lieux éparpillés dans la ville (le collège, un centre commercial, un terrain sportif, etc.).

Cette variation est certainement tributaire des différents profils des participants, recrutés parfois à travers des organismes communautaires locaux, parfois à travers des réseaux plus étendus. Quoi qu'il en soit, l'attachement à un espace de proximité ou à un espace plus distant était généralement argumenté sur les mêmes bases : la capacité de s'y retrouver entre pairs, délibérément, en milieu connu, dans la réalisation d'activités valorisées. La dimension relationnelle fait partie du processus de construction identitaire permettant l'épanouissement et le sentiment d'appartenance.

À travers le discours des jeunes, on peut constater un intérêt pour la ville et ses quartiers, dont les différences et l'histoire sont appréciées. Parmi les secteurs urbains, le centre-ville est probablement celui qui suscite les commentaires les plus contrastés : il est parfois valorisé comme un lieu très animé, accessible, recherché pour réaliser plusieurs activités notamment de loisir (cinéma, magasinage, etc.) ; mais il est parfois dépeint comme un lieu menaçant, dangereux et dans certains cas inaccessible en raison des interdictions parentales.

L'appartenance à la communauté est aussi marquée par des codes de conduite, des styles vestimentaires (pantalons baissés, coiffures particulières, cheveux teints), un langage et des marqueurs spatiaux propres aux jeunes (une ligne d'autobus, lieux de restauration rapide, etc.). Le fait que cette appartenance soit souvent codifiée montre que les jeunes veulent s'intégrer mais aussi se démarquer des autres à leur façon.

"J'aime pas le rush du centre-ville, puis il y a beaucoup de bâtiments, d'accidents. Je préfère quand c'est calme et c'est safe de sortir, comme dans mon quartier."

FILLE,
PROJET SEUR

10

"Par rapport à partout, on a passé pleins de moments ici. Y a juste des histoires ici, comme qu'est-ce qui est arrivé à notre vie [...]. Sur cette roche il y avait toutes les histoires, c'est ici qu'on a partagé tous nos secrets, tout était ici là."

GARÇON, 16 ANS,
CENTRE COMMUNAUTAIRE WALKLEY

“Ils te voient marcher la nuit ils te suspectent pour tout, ils n'ont rien à faire. Je connais des jeunes, ils se sont fait arrêter plein de fois; ils marchent à minuit à Walkley et [la police] suppose qu'il est mal. Des préjugés. S'ils s'arrêtent d'arrêter les gens juste comme ça, Montréal pourrait être vraiment mieux. C'est vraiment juste la police.”

GARÇON, 17 ANS,
CENTRE COMMUNAUTAIRE WALKLEY

Un rapport à l'autorité à transformer

Un élément important à l'égard de l'appartenance est le rapport à l'autorité, incarnée par les adultes dans les espaces fréquentés quotidiennement par les jeunes (comme les enseignants, les commerçants et la police). À plusieurs reprises dans les discussions avec les jeunes est revenu le sentiment d'impuissance face à un cadre trop rigide (comme à l'école, tel que discuté dans la fiche sur l'éducation). Se sentir surveillé, sentir la méfiance dans le regard de l'adulte, sont des expériences évoquées comme des formes parfois subtiles mais bien présentes d'exclusion. Ce sentiment est exacerbé lorsque les interactions avec l'autorité sont conflictuelles : plusieurs des adolescents rencontrés témoignent de commentaires et de gestes de discrimination, en raison de leur âge mais aussi de leur apparence.

Une appréhension forte est exprimée, notamment à l'égard de la police, devant laquelle plusieurs jeunes se sentent d'emblée disqualifiés, voire menacés. La frustration est d'autant plus grande que les jeunes sentent une injustice profonde, alors qu'ils se voient déjà victimes de gestes et de paroles racistes. Les anecdotes faisant référence à un profilage basé sur l'âge et sur l'apparence sont en effet nombreuses, souvent dans le cadre d'activités et dans des lieux pourtant chers aux jeunes, comme flâner dans les espaces publics.

“I find that some kids are not nice if you are Kahnawake kids they say we are not important and that made me mad. We told the teacher and she did nothing.”

BOY, 9,
ÉCOLE ST. WILLIBRORD

Un milieu communautaire essentiel

Compte tenu de la manière dont nous avons rejoint nos participants, il n'est probablement pas étonnant que des témoignages très positifs à l'égard des organismes communautaires aient été recueillis. Ceci étant dit, au-delà de ces témoignages de reconnaissance, notre démarche nous a permis de constater l'importance des espaces et des moments d'interaction entre les jeunes, en dehors du cadre scolaire. Au sein de ces organismes, les participants partagent des expériences et des défis. Plus encore, ils partagent des intentions et souvent se mobilisent avec le soutien d'adultes, dans des relations intergénérationnelles valorisantes.

À plusieurs reprises, les jeunes ont suggéré de faire connaître les organismes communautaires à davantage de jeunes, qui à leur avis ignorent l'existence de telles ressources. L'importance des activités réalisées dans les organismes communautaires semble d'autant plus grande que plusieurs participants y voient un espace d'affirmation, d'exploration des intérêts et des talents personnels, ce qui est jugé plutôt rare pour ne pas dire inexistant dans leur milieu scolaire.

Qu'en pensent les parents ? Notre démarche ne nous permet pas d'y répondre, si ce n'est qu'en soulignant que les jeunes rencontrés avaient l'autorisation, voire le soutien parental pour s'engager dans les activités quotidiennes de leur organisme communautaire.

Belonging | "My friends.
My culture.
"Mohawk."
I don't feel that
Kahnawake belongs.
• Too far.
• Difficult to get there

Pistes d'action : vers un Montréal cher aux jeunes

- Créer des opportunités, nombreuses et accessibles, d'engagement dans la vie de leur communauté, y compris dans la prise de décision
- Reconnaître les jeunes comme des groupes distincts par leurs âges, talents, par leurs aspirations, par leur diversité
- Préparer les adultes en situation d'autorité (dans le milieu scolaire et policier notamment) à adopter des approches plus valorisantes, moins stigmatisantes envers les adolescents
- Consacrer une partie du budget des activités d'animation culturelle et sportive de la ville exclusivement aux adolescents, en plus de les inclure dans l'offre générale d'activités
- Valoriser, renforcer et développer les organismes communautaires dont la mission est de contribuer à l'épanouissement des adolescents

ÉDUCATION

LE GOÛT D'UN MILIEU SCOLAIRE À L'IMAGE DES MONTRÉALAIS



“Ce que je n’aime pas c’est les bagarres et l’intimidation envers les personnes sans défense. Beaucoup de jeunes se font intimider à l’école.”

GARÇON, 15,
CENTRE FRANÇOIS-MICHELLE

“L’école ça fait partie de notre quotidien, on y va tous les jours et ça affecte aussi notre santé mentale.”

FILLE, 16, C-VERT
HOCHELAGA-MAISONNEUVE

“Je pense qu’il faut changer l’éducation primaire et secondaire pour enseigner aux jeunes diverses valeurs, formes de respect, comment être bon citoyen et d’être une bonne personne en général.”

GARÇON, 16, C-VERT
HOCHELAGA-MAISONNEUVE

Introduction

Lors de nos rencontres avec les jeunes, l’éducation est ressortie comme un sujet de grande importance, et pour cause! On a pu constater qu’ils consacrent beaucoup de temps et d’énergie à leurs études, à l’école et à la maison. De plus, l’école, ce lieu pivot dans la vie quotidienne des enfants et adolescents, détermine une bonne partie de leurs rapports interpersonnels, voire intergénérationnels.

À plusieurs reprises, nous avons entendu les jeunes parler d’un stress quotidien, lié à la performance attendue, mais aussi à l’intimidation, vécue à différents niveaux d’intensité et de différentes manières.

Globalement, le ressenti des adolescents converge dans le sens d’un désir de rendre l’école à leur image, pour qu’elle reflète et soutienne à la fois leur diversité individuelle et le caractère distinct de leur groupe d’âge. On nous a parlé à plusieurs reprises du souhait d’adapter l’école et les programmes éducatifs aux besoins, aux intérêts et aux talents des élèves. Il s’agit de faire de l’école un milieu (concret et symbolique) inclusif, de soutien et favorable à l’expression d’une diversité incarnée par les jeunes.

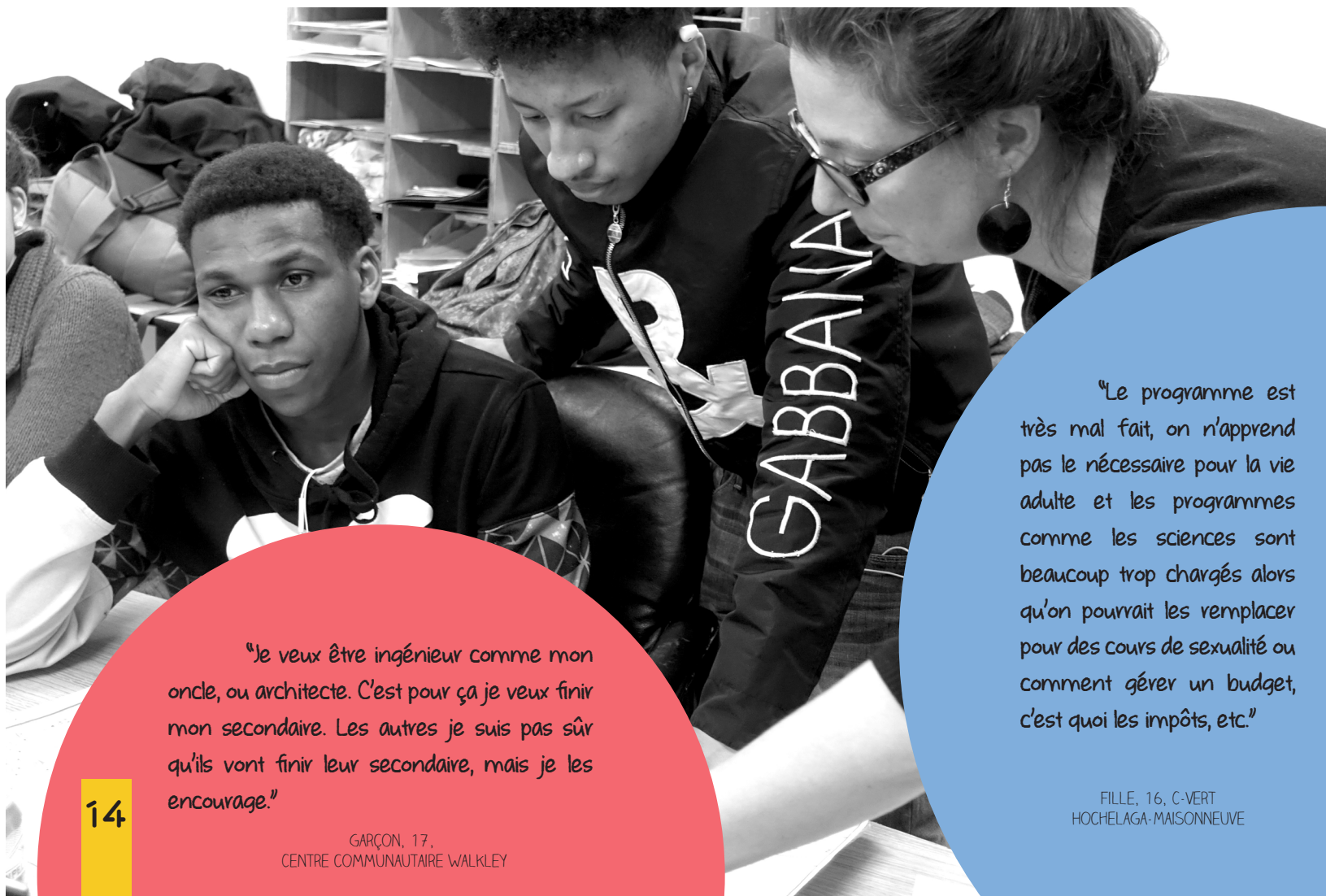
L'éducation dans le discours des jeunes

Une composante valorisée de la vie des jeunes

Qu'ils habitent à Notre-Dame-de-Grâce, à Hochelaga-Maisonneuve, dans l'arrondissement du Sud-Ouest ou encore en banlieue, les participants de notre étude convergent sur une idée forte : l'éducation est très valorisée dans leur développement intellectuel, mais aussi social, affectif, etc. Se doter d'outils nécessaires pour faire une bonne carrière professionnelle, ou encore s'intégrer socialement et devenir des acteurs dans leur communauté, sont parmi les raisons qui semblent motiver les jeunes à persévérer à l'école.

Les participants qui ne sont pas nés au Canada trouvent dans l'éducation un moyen d'intégration dans leur nouvelle ville, ne serait-ce qu'à travers les liens d'amitié qu'ils créent avec leurs pairs. Pour d'autres jeunes, nés au Canada mais de familles immigrantes, il s'agit d'une opportunité de mobilité sociale : l'accès à un statut socioéconomique meilleur que celui de leurs parents.

Ceci étant dit, malgré cette valorisation de l'éducation, plusieurs témoignages recueillis font état de diverses frustrations à l'égard du milieu scolaire. Certains jeunes partagent par exemple le souhait d'adapter l'école et les programmes pour qu'ils puissent mieux les outiller en tant que citoyens.



“Je veux être ingénieur comme mon oncle, ou architecte. C'est pour ça je veux finir mon secondaire. Les autres je suis pas sûr qu'ils vont finir leur secondaire, mais je les encourage.”

14

GARÇON, 17,
CENTRE COMMUNAUTAIRE WALKLEY

“Le programme est très mal fait, on n'apprend pas le nécessaire pour la vie adulte et les programmes comme les sciences sont beaucoup trop chargés alors qu'on pourrait les remplacer pour des cours de sexualité ou comment gérer un budget, c'est quoi les impôts, etc.”

FILLE, 16, C-VERT
HOCHELAGA-MAISONNEUVE

"In the morning at school I am cranky because I have problems sleeping I have lots of stuff on my mind."

BOY, 9,
ÉCOLE ST. WILLIBRORD

Un quotidien scolaire plutôt stressant

Un élément important dans nos conversations a été le stress et la pression ressentis à l'école. La plupart des jeunes déclarent se sentir dépassés, voire écrasés par un programme scolaire uniformisant, trop chargé à leur goût et peu soucieux de valoriser leur créativité.

Des activités parascolaires semblent offrir un espace favorable à la diversité et l'engagement, mais certains jeunes affirment manquer de temps pour s'y investir, alors que d'autres manquent de ressources, ces activités n'étant pas toujours gratuites.

Le sentiment d'isolement et de découragement est exprimé notamment chez les jeunes en difficulté scolaire et qui ont du mal à redresser leurs notes, incapables de bénéficier des ressources dont ils auraient besoin. Certains changent d'école, parfois beaucoup trop, alors que d'autres quittent l'école pour travailler, résultat d'une pression insurmontable et d'un milieu scolaire qui ne les aide pas à réussir.

Ce sentiment de découragement semble concerner surtout les filles. Notre démarche a révélé l'importance du stress et de la dépression chez les adolescentes, en lien avec la pression et le sentiment d'isolement qui découle d'un cadre scolaire rigide. Plusieurs participantes affirment être sous-estimées et victimes de discrimination de genre, y compris de la part d'enseignants et d'autres employés des écoles ; d'autres se voient victimes de paroles racistes dans un cadre qui, pourtant, ne tolère pas ce genre de propos de la part des élèves.

"Je connais plein de jeunes qui ont décroché après 16 ans, ils vont travailler à la place. Un jour, un prof m'a traité de con."

GARÇON, 15,
CENTRE COMMUNAUTAIRE WALKLEY

"Même à l'école parfois les profs sont comme 'ah les gars sont beaux' mais les filles c'est comme 'vous faites rien' tout ça."

FILLE, 15, C-VERT
HOCHELAGA-MAISONNEUVE



“Nous c’est pas à cause des travaux, c’est plus les profs. Ils savent pas agir avec les élèves. Genre ils suspendent tout le monde... non mais genre pour vrai. Genre t’as bu du jus sur le deuxième étage... Ça, ça me dérange.”

FILLE, 16,
PROJET SEUR

“Cette année ils ont fait une réunion du conseil étudiant... fait que là, ils ont mis une tonne de recommandations, puis le conseil de l’établissement les a toutes repoussées en bloc, genre ils savaient mieux ce qui était bon pour nous, puis ils ont adopté des mesures qui déplaisent à l’entière de l’école... les adultes refusent d’écouter ce que nous on a à dire.”

FILLE, 16, C-VERT
HOCHELAGA-MAISONNEUVE

Des tensions dans les relations entre jeunes et adultes en milieu scolaire

Un élément important à l’égard de l’éducation est la tension entre jeunes et adultes, élèves et personnel de l’école, dans une relation de pouvoir mal vécue par plusieurs de nos participants.

Les témoignages des jeunes nous font comprendre que ces derniers ne partagent pas les mêmes priorités que le personnel des écoles, que ce soit à l’égard de l’organisation du milieu scolaire ou des décisions affectant l’ensemble de l’école. On se sent négligé dans un cadre scolaire peu flexible et très peu adapté aux réalités des jeunes, et ce malgré l’existence de dispositifs participatifs, comme le conseil d’élèves.

Les points de vue des jeunes ne semblent pas pris au sérieux, encore moins leurs sentiments. Ainsi, la frustration se répand et le fossé intergénérationnel persiste dans un contexte où le personnel des écoles et les adultes en général ignorent les droits des jeunes.


L’éducation en milieu communautaire : une porte vers l’épanouissement

Malgré le rapport à l’école, problématique à plusieurs égards, les jeunes accordent beaucoup d’importance à l’éducation. Ils voient d’ailleurs, dans les centres communautaires, des opportunités éducatives encourageantes et très valorisées. Ceci ne nous a pas surpris, dans la mesure où nous avons rencontré la plupart de nos participants à travers divers centres communautaires. Ceci étant dit, nous avons pu constater que le milieu communautaire offre un espace éducatif complémentaire et alternatif, qui permet aux jeunes de s’exprimer, d’acquérir une expérience précieuse, de développer des compétences et, surtout, d’être « soi-même ». On y fait du sport, on rencontre des amis, on se découvre des intérêts communs. Le cadre plus flexible et moins stressant du centre communautaire favorise certainement une telle ambiance, bien appréciée par nos participants.

Dans ces centres communautaires, les jeunes se retrouvent après l’école, parfois en provenance d’un même quartier, parfois de différents coins de la ville. On y côtoie la diversité, on se sent chez-soi, on y apprend et on se retrouve en tant que jeunes montréalais.

“Il y a beaucoup de services quand on a besoin d’aide. Surtout les organismes pour les jeunes, ils sont ouverts à tout le monde, comme par exemple Pathways pour faire les devoirs, le YMCA pour le sport, la maison des jeunes pour interagir avec les autres jeunes. C’est le fun.”

FILLE, 15, CENTRE COMMUNAUTAIRE
MAISON SAINT COLUMBA



Michael
Jason
Zanya

**Pistes d'action : vers une école à l'image
des jeunes montréalais**

- Inclure la voix des jeunes dans la prise des décisions qui concernent leur école et leurs droits en tant qu'élèves et jeunes adolescents
- Adapter le programme scolaire et l'école aux jeunes, et non pas le contraire, pour mettre en valeur leur diversité (d'intérêts, de capacités, etc.)
- Améliorer l'accès aux ressources scolaires, dans une perspective de soutien aux élèves, surtout dans des domaines liés au soutien psychologique (comme la gestion du stress)
- Soutenir les centres communautaires et miser sur leur complémentarité par rapport aux établissements scolaires, pour susciter une expérience éducative inclusive et engageante

MOBILITÉ

L'ACCESSIBILITÉ À MONTRÉAL ET À SES RESSOURCES

“Ce n'est pas super pour les ados, car il y a toujours des retards avec les autobus.”

FILLE, 15,
PROJET SEUR

“Ce que j'aime à Montréal c'est que je peux prendre les transports en commun pour aller partout, mais il y a aussi les travaux de construction, les accidents de voiture, l'insécurité.”

GARÇON, 15, CENTRE COMMUNAUTAIRE
MAISON SAINT COLUMBA

“Montréal-Nord, c'est quand même loin, mais on est allé avec mes amis en métro. Ma mère me fait assez confiance donc elle me laisse aller seule dans le métro. La première fois elle est venue avec nous, mais après elle nous a dit qu'on était capables.”

FILLE, 14,
CENTRE FRANÇOIS-MICHELLE

Introduction

La mobilité a été un sujet très significatif pour les participants de notre étude. Elle est vécue parfois de manière très positive, comme lorsqu'on se déplace entre amis, mais parfois aussi de manière négative, comme lorsqu'on attend trop longtemps l'autobus dans des environnements désagréables, ou qu'on se sent regardé par des inconnus.

La capacité de se déplacer de manière indépendante (c'est-à-dire sans l'accompagnement des parents) a été valorisée et mise de l'avant avec une certaine fierté par plusieurs participants. Cette indépendance correspond souvent à une connaissance de lieux très variés, éparpillés sur le territoire métropolitain.

Cela dit, une chose est apparue clairement lors de nos échanges avec les jeunes : la mobilité est une dimension de la vie quotidienne qui va bien au-delà des trajets vers des destinations particulières. Elle suscite des interactions avec d'autres personnes (des parents, des pairs, des inconnus, etc.), à différents moments de la journée et de la nuit. Elle est ressentie comme une partie de l'expérience scolaire et, plus encore, du rapport au quartier et à la ville.

“On a les autobus puis c’est pas si cher que ça. Mais beaucoup de personnes arrivent à l’école en retard à cause de la STM. Beaucoup de fois. Il y a un problème avec la STM, il y a beaucoup de nids-de-poule, et personne ne les répare. Et à Walkley il y a beaucoup de constructions, il y a beaucoup de déplacements des arrêts de bus, il y a beaucoup de bus qui arrivent en retard, et les abris-bus sont toujours sales et genre ça pue.”

GARÇON, 14,
CENTRE COMMUNAUTAIRE WALKLEY

“La rue près de chez moi je l’emprunte presque tous les jours, puis comment tu te sens en passant là ça dépend vraiment des heures. Mettons le centre-ville, moi mes parents m’ont toujours demandé quand tu vas là tu n’y vas pas toute seule, la nuit tu restes pas sur le trottoir puis tout.”

FILLE, 16, C-VERT
HOCHELAGA-MAISONNEUVE

La mobilité dans le discours des jeunes

Des opportunités de mobilité très variables selon le lieu et le moment

À partir des témoignages des participants à notre démarche, on constate que la mobilité quotidienne varie fortement d’une personne à l’autre, en fonction de facteurs individuels (comme l’âge) mais aussi de facteurs environnementaux, comme le quartier de résidence ou l’emplacement des destinations. Ainsi, certains jeunes dépendent entièrement de l’accompagnement parental en voiture et limitent leurs déplacements au trajet domicile-école ; d’autres, au contraire, se déplacent de manière indépendante à travers l’espace métropolitain, vers des destinations variées, couvrant des territoires plus vastes, notamment à l’aide des services de transport en commun.

Il faut souligner que les variations à l’égard des ressources disponibles pour la mobilité est ressentie par les jeunes non seulement en fonction du lieu (des points d’origine et de destination), mais aussi du moment (de la journée, de la semaine, de l’année). Les déplacements en dehors des heures de pointe, le soir ou la fin de semaine, comportent souvent des difficultés, ne serait-ce que du point de vue de la fréquence des services de transport en commun et de la sécurité perçue (dans des conditions de moindre achalandage dans les espaces publics, de moindre éclairage, etc.). Pourtant, c’est souvent dans ces moments « hors-pointe » que les jeunes effectuent des déplacements valorisés, vers des lieux de loisir par exemple.

Le transport en commun : une relation amour-haine

Le transport en commun constitue un outil précieux pour les adolescents, leur permettant des déplacements en toute indépendance non seulement entre le domicile et l’école, mais aussi lors d’activités appréciées, après l’école et entre amis. Prendre l’autobus ou le métro sans l’accompagnement d’un adulte constitue ainsi un marqueur de développement personnel, permettant de différencier les adolescents des enfants plus jeunes. Or, si la capacité de déplacement en transport en commun est valorisée, il n’en demeure pas moins que l’expérience comme usager est aussi souvent évoquée avec amertume.

Lorsque nous demandions aux adolescents de nous indiquer ce qu’ils appréciaient le plus de Montréal, on répondait souvent « le métro ». Étonnamment, lorsqu’on posait la question inverse, pour savoir ce que les adolescents appréciaient le moins, la réponse était la même. Cette ambivalence à l’égard du métro, et en général à l’égard du transport en commun, découle d’un sentiment de captivité : n’ayant pas d’alternatives, les jeunes doivent parfois composer avec de longues attentes, de nombreuses correspondances, dans des endroits désagréables, au milieu de regards désobligeants, qui allongent le trajet objectivement et subjectivement.

“Je n’aime pas le métro, c’est plate puis tu te sens tout le temps jugé par les autres.”

FILLE, 15, C-VERT
HOCHELAGA-MAISONNEUVE

“J’aime pas qu’il y ait des chauffeurs qui chialent, genre des chauffeurs qui te font peep peep parce que les voitures bloquent le passage. Ils sont pas patients avec les gens.”

GARÇON, 15,
CENTRE FRANÇOIS-MICHELLE

“Y a la police qui arrête les gens en train de marcher dans la rue. Y a un blanc qui fait quelque chose de mal, puis il y a un noir qui est en train de marcher dans la rue puis il se fait arrêter. C'est pas juste.”

GARÇON, 16,
CENTRE COMMUNAUTAIRE WALKLEY

Un transport actif valorisé, mais parfois pénible également

À plusieurs reprises, les adolescents qui ont participé à notre étude ont exprimé leur intérêt pour la marche et le vélo comme alternatives plus durables de mobilité que l'automobile. La marche notamment faisait partie du quotidien de la plupart des participants. Or, les jeunes ont aussi exprimé leur frustration face aux difficultés des trajets à pied. La cohabitation des piétons avec les autres usagers de la rue (notamment motorisés) constitue un enjeu important à cet égard. Cette cohabitation se passe souvent dans des environnements qui n'accordent pas la priorité au piéton, c'est-à-dire dans lesquels les adolescents se sentent négligés.

L'inadéquation de l'environnement de marche ne résiderait pas seulement dans l'absence d'aménagements qui séparent les flux des véhicules motorisés de ceux des piétons et des cyclistes, mais aussi dans le manque d'entretien : trous sur le trottoir, déchets, déviations provoquées par des chantiers... voilà les signes que les adolescents interprètent comme un manque d'importance accordée à leur égard.

Au-delà de ces éléments physiques, la pénibilité du transport actif, et de la marche en particulier, est aussi associée au contexte social. Certains participants ont évoqué la marche comme un moment d'exposition aux agressions, que ce soit de la part des pairs (sous forme d'intimidation) ou des adultes. Par ailleurs, pour certains jeunes, les interactions avec la police constituent une source de stress rendant désagréable la marche. Ces jeunes font référence à des situations de discrimination, vécues différemment en fonction du genre, de l'apparence (couleur de peau, code vestimentaire), du lieu et du moment.

“I nearly died once, parce que les voitures ne font pas attention aux cyclistes. Beaucoup de jeunes n'utilisent pas de vélo pour ça. Puis il y a beaucoup de construction.”

GARÇON, 16,
CENTRE COMMUNAUTAIRE WALKLEY

“C'est difficile des fois d'être dehors surtout pour les enfants, ils se font agresser et voler, et se font intimider.”

GARÇON, 15,
CENTRE FRANÇOIS-MICHELLE

En retard à l'école car STM

Nid de poules profonds

patrouilles STA SPVM



Au-delà de la destination : le trajet comme moment valorisé

Finalement, si les expériences de mobilité des jeunes et leurs perceptions à cet égard sont contrastées et ambivalentes, il n'en demeure pas moins que les déplacements sont des moments privilégiés de socialisation. Les participants à notre étude parlaient avec enthousiasme lorsqu'ils décrivaient des trajets avec des amis, vers des lieux de loisirs (le cinéma, un parc, un terrain sportif), pour effectuer une activité liée à l'école (une bibliothèque, un café pour réaliser un devoir en équipe) ou simplement pour flâner. Ces déplacements entre pairs constituent des moments importants pour les jeunes.

Il faut souligner que l'expérience de mobilité en banlieue est différente de celle des participants habitant sur l'Île de Montréal. Les enfants en banlieue soulignent par exemple le manque de transport en commun et de sécurité.

Ceci étant dit, peu importe le contexte géographique, les déplacements des adolescents, notamment lorsqu'ils sont entre pairs, apparaissent comme gestes d'affirmation de leur identité et d'apprentissage pour profiter pleinement des ressources qu'offre la ville.

"J'aime ça le métro parce que j'aime bien visiter les stations avec mes amis, puis je prends souvent le métro pour aller à mon cours de danse."

FILLE, 14,
CENTRE FRANÇOIS-MICHELLE

"J'aime le métro, pas besoin de prendre le bus, puis tu peux aller aux organismes communautaires pour l'aide des jeunes, les parcs, les bibliothèques, la Ronde pour s'amuser."

GARÇON, 14, CENTRE COMMUNAUTAIRE
MAISON SAINT COLUMBA

"We want to have a new metro in Chateaugay in the future, and we want trees and signs so that no one gets lost."

GARÇON, 9,
ÉCOLE ST. WILLIBRORD SCHOOL



Pistes d'action : vers un Montréal accessible aux jeunes

- Créer des environnements favorables et sécuritaires à la marche et au vélo, tant dans les quartiers centraux qu'ailleurs
- Élargir l'offre de transport en commun (routes, fréquence) et réviser la tarification en tenant compte des adolescents
- Améliorer l'expérience des jeunes en tant qu'utilisateur du transport en commun, en tant que piétons et cyclistes, notamment par une augmentation des options d'intermodalité
- Développer des synergies avec des acteurs clés de la mobilité quotidienne des jeunes pour en augmenter la cohérence (opérateurs, milieu scolaire, municipalités, parents)

SANTÉ MENTALE

STRESS ET DÉTRESSE CHEZ LES JEUNES DE MONTRÉAL



"I drew a brain here because sometimes people have a little problem with their brain, and that can make them feel really sad. Like sometimes people think bad stuff, and that makes them go a little bit crazy and they need special stuff that makes them feel a little bit better."

GIRL, 9
ÉCOLE ST. WILLIBRORD SCHOOL

"La santé mentale c'est comme un thème qui peut relier ce que la société pense, c'est en lien avec l'éducation comme l'appartenance. Ça touche à beaucoup d'aspects dans Montréal."

GARÇON, 16, C-VERT
HOCHÉLAGA-MAISONNEUVE

Introduction

Les rencontres avec les jeunes participants de cette étude ont montré que la santé mentale est un thème qui préoccupe et qui, contrairement à ce qu'on imaginait, suscite des échanges ouverts. Abordée sous l'angle du stress et de la détresse psychologique, les jeunes ont fait part d'un sentiment de malaise généralisé, qui affecte plusieurs domaines de leur vie : l'école, la famille et même leur cercle.

L'intimidation s'est avérée être un phénomène à plusieurs visages mais très répandu, non seulement entre nos participants mais aussi entre leurs pairs, consultés dans le cadre de cette démarche. Le nombre de jeunes faisant face à l'intimidation au quotidien nous a tous surpris.

Les commentaires des jeunes durant nos rencontres témoignent toutefois d'une prise de conscience collective des problèmes liés à la santé mentale et du besoin d'intervenir. Ils partagent une volonté d'agir, notamment en brisant l'isolement par un resserrement des liens entre les jeunes et en misant sur des rapports plus empathiques avec des adultes.

La santé mentale dans le discours des jeunes

Être seul face aux problèmes du stress

Les différents groupes de jeunes rencontrés insistaient sur une chose : ils se sentent seuls et vulnérables dans plusieurs situations, que ce soit en marchant dans la rue, devant des difficultés ressenties à l'école ou tout simplement face aux autres.

En effet, les jeunes soulignent le caractère omniprésent du stress dans les différentes facettes de leur vie. Ils ont évoqué différentes stratégies pour éviter des situations éprouvantes, comme ne pas se retrouver seuls dans la rue la nuit tombée ou à certains endroits qui ne sont pas réputés pour être sécuritaires (des parcs, les abords de certaines stations de métro). Toutefois, le stress demeure bien pressant et provoque chez certains un sentiment de vulnérabilité, voire de déprime. Ce sentiment semble d'autant plus fort, que les jeunes ont l'impression de ne pas être pris au sérieux, d'être face à des problèmes banalisés par les adultes.

Nos échanges avec les jeunes nous amènent à comprendre qu'ils souhaitent plus d'empathie de la part des adultes. Ils souhaitent qu'on se mette à leur place afin de comprendre que le stress qu'ils vivent est réel et affecte négativement leur vie.



"Je me suis déjà senti avec un niveau de stress élevé, pendant des examens. Je suis aussi gêné quand je dois présenter ou faire quelque chose devant beaucoup de monde."

FILLE, 13,
CENTRE FRANÇOIS-MICHELLE

"J'ai connu plusieurs personnes qui avaient peur d'avouer qu'ils se faisaient intimider et sentaient qu'ils vivaient dans une roue puis que parler ça allait leur tomber dessus puis que ça allait juste continuer, [ce qui] fait qu'ils gardaient le silence et attendaient que ça passe."

FILLE, 15, C-VERT
HOCHELAGA-MAISONNEUVE

“Moi j’habite Anjou. Ce que je n’aime pas c’est les bagarres, les agressions envers les personnes sans défense. J’aime que les enfants et les habitants vivent en paix. Qu’il n’y ait pas d’intimidation, d’agression et de violence. La sécurité.”

GARÇON,
CENTRE FRANÇOIS-MICHELLE

Quand la différence contribue à la détresse

Le sentiment de bien-être peut varier en fonction de facteurs « externes » (comme le quartier), mais aussi en fonction de facteurs individuels, comme le sexe, l’orientation sexuelle, la situation de handicap et le statut socioéconomique. À travers le discours des jeunes, on a constaté que les filles se trouvent souvent face à une situation particulièrement stressante, reliée à leur apparence physique. Plusieurs participantes ont pointé du doigt un rapport difficile au corps, dans un contexte où les médias présentent et perpétuent des critères de beauté peu inclusifs. Le résultat est souvent une perception négative du corps et une expérience de discrimination qui mine l’estime de soi et génère un sentiment de détresse, parfois très aigu.

La vulnérabilité est particulièrement ressentie chez les jeunes en situation de handicap, craintifs d’agressions et d’intimidation dans les espaces publics. Ceci met en évidence une certaine généralisation spatiale de l’intimidation, appréhendée par les jeunes non seulement à l’école ou à ses abords, mais aussi ailleurs et à différents moments. Certains jeunes ont même mentionné des cas de décrochage scolaire provoqués par une intimidation continue à l’école, aboutissant à de l’isolement et la dépression.

“Il y a beaucoup de jeunes qui ne sont pas satisfaits de leur apparence physique, surtout les filles. Puis la société influence beaucoup les jeunes, comme la manipulation des médias, comment on doit être, comment on doit ressembler pour être comme tout le monde.”

GARÇON,
PROJET SEUR

“Je connais beaucoup de jeunes qui décrochent, surtout les quartiers défavorisés comme Montréal-Nord. Ils n’ont pas le choix car ils ont besoin de travailler.”

GARÇON, 15, CENTRE COMMUNAUTAIRE
MAISON SAINT COLUMBA

Le poids d'un cadre rigide et imposé

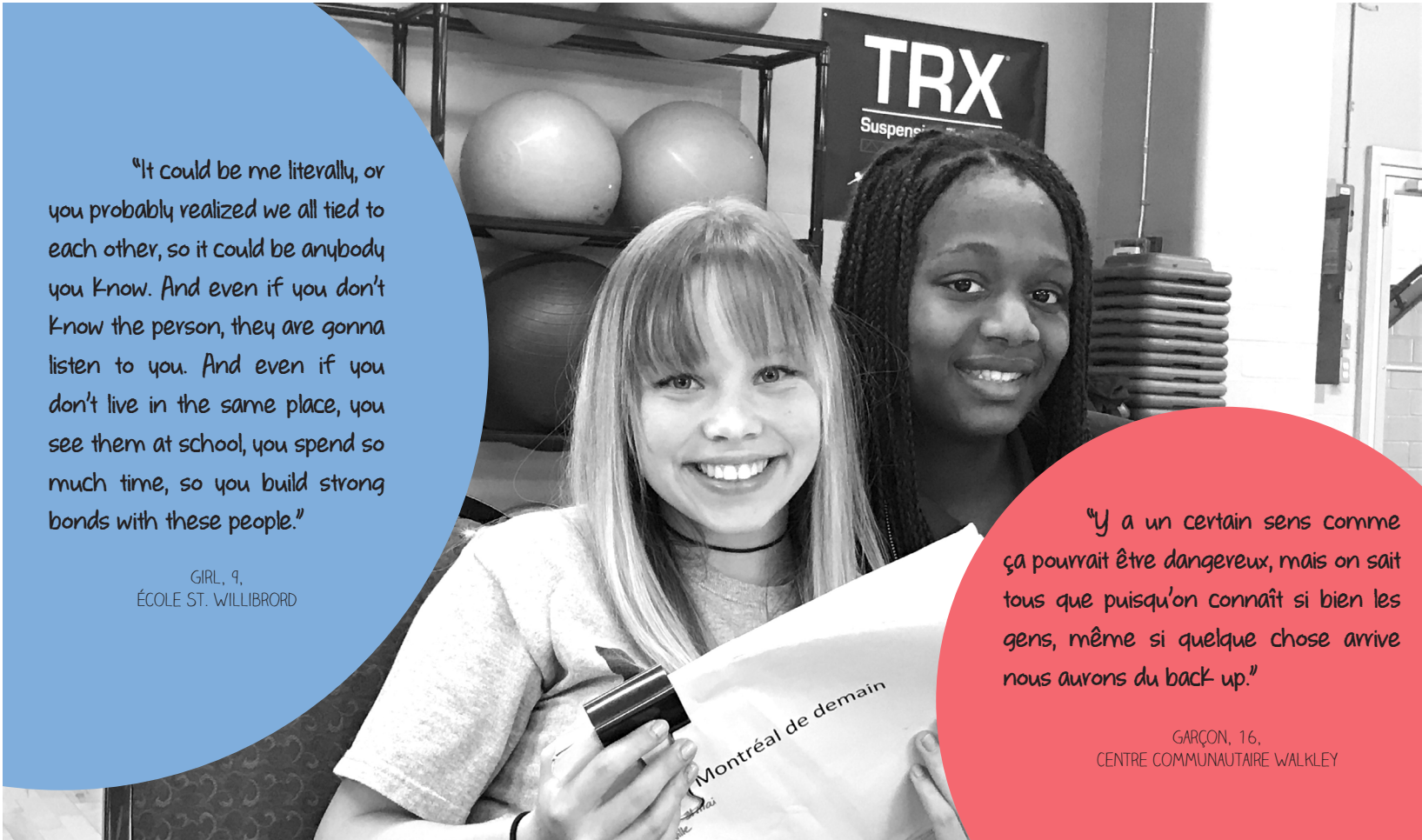
Les discussions avec les jeunes font ressortir qu'ils ressentent une forte pression de leur entourage (notamment des adultes) par rapport à ce qu'ils doivent être. Il s'agit d'un cadre d'autant plus lourd qu'il ne tient pas compte de la diversité des jeunes, de leurs aspirations ou de la façon dont ils voudraient être vus. Nos participants ont mentionné des normes d'apparence physique qu'ils ne comprennent pas toujours, alors qu'ils s'y soumettent par défaut : avoir des « abdos » pour les garçons, être « proportionnelle » pour les filles. Dans certains cas, les jeunes sont tellement insatisfaits de leur corps qu'ils veulent changer. Dans d'autres, l'incapacité de se conformer aux standards de beauté et l'absence de soutien pour surmonter ces difficultés et s'accepter se traduisent par une véritable détresse psychologique.

Ces sentiments et comportements illustrent des tensions qui s'installent entre les jeunes et l'ensemble de la société. Tel que noté à l'égard d'autres sujets (présentés dans les autres fiches), les jeunes se sentent écrasés par un cadre rigide, peu inclusif, qui veut les uniformiser : des filles modèles, des citoyens-robots. L'impuissance face à ces cadres, sur lesquels les jeunes ne sentent pas avoir de prise, semble alimenter un stress quotidien et provoquer parfois de la détresse.



"Je pense que c'est vraiment beaucoup de poids sur les épaules. T'sais, tu te regardes dans le miroir puis t'es pas contente de ce que tu vois sur toi, tu veux toujours changer quelque chose, t'es jamais vraiment bien avec ce que t'as. Je pense que c'est aussi une cause de dépression chez les filles au point de tellement se détester physiquement qu'elles veulent changer."

FILLE, 16, C-VERT
HOCHELAGA MAISONNEUVE



"It could be me literally, or you probably realized we all tied to each other, so it could be anybody you know. And even if you don't know the person, they are gonna listen to you. And even if you don't live in the same place, you see them at school, you spend so much time, so you build strong bonds with these people."

GIRL, 9,
ÉCOLE ST. WILLIBRORD

"Y a un certain sens comme ça pourrait être dangereux, mais on sait tous que puisqu'on connaît si bien les gens, même si quelque chose arrive nous aurons du back up."

GARÇON, 16,
CENTRE COMMUNAUTAIRE WALKLEY

Le cercle d'amis : un milieu protecteur et de soutien

Malgré ces constats plutôt préoccupants par rapport à la santé mentale des jeunes, notre démarche nous a aidés à saisir l'importance des espaces communautaires comme milieux protecteurs, qui aident les jeunes à se sentir moins seuls et plus soutenus. À travers diverses activités récréatives, les jeunes participants partagent leurs expériences et leurs défis, et s'outillent pour affronter leurs difficultés. Le sentiment de solidarité et de communauté qui règne dans ces endroits-là est particulièrement réconfortant, comme en témoignent nos participants des quatre coins de la ville. À l'évidence, ces regroupements contribuent au développement d'un sentiment d'inclusion et de fierté qui amène les jeunes à se sentir importants dans leur communauté et à s'y engager.

Les jeunes reconnaissent le besoin de l'appui des adultes dans l'amélioration de leur bien-être. Or, à défaut d'un soutien adéquat des professionnels, les jeunes se fient souvent à leurs pairs et bénéficient du soutien de réseaux créés à l'école et à l'extérieur.

Que ce soit dans des quartiers centraux ou en banlieue, les jeunes apprécient aussi le soutien de leur voisinage. Chez les jeunes des milieux moins favorisés, ces liens entre voisins semblent particulièrement importants en tant que soutien face aux risques d'intimidation et à la détresse.

"I like mandalas, it helps you when you feel stressed out. After school with my friends, we always do mandalas. We like them."

GIRL, 9,
ÉCOLE ST. WILLIBRORD



Pistes d'action : vers un Montréal plus sain pour les jeunes

- Développer des mécanismes d'écoute pour mieux saisir les enjeux et les difficultés vécus par les jeunes afin de mieux intervenir
- Améliorer l'accès aux ressources dédiées à la santé mentale (conseillers, personnes aidantes, infirmières, psychologues)
- Impliquer les jeunes dans la construction d'images médiatiques leur ressemblent
- Promouvoir une image médiatique mettant en valeur la différence et la diversité des jeunes au lieu de les uniformiser
- Sensibiliser le public davantage sur l'intimidation, le stress et d'autres dimensions de la vie des jeunes pouvant contribuer à leur santé mentale (y compris leur sexualité)

Conclusion : vers un Grand Montréal ami des jeunes

La démarche menée auprès des jeunes dans la grande région de Montréal démontre l'importance et la nécessité d'être à l'écoute de leurs besoins. L'âge, le genre, le lieu d'habitation et l'origine ethnique sont tous des facteurs contribuant à façonner leur expérience et leur appréciation de Montréal et des ressources que la ville leur offre. À travers leurs paroles, leurs dessins, leurs mises en scène et les projets qu'ils ont réalisés, les jeunes dressent un portrait riche et nuancé de leur vie dans la métropole québécoise, qui vient compléter le portrait quantitatif des *Signes vitaux des enfants du Grand Montréal* (2017). Quelques points saillants ressortent de la démarche :

- **L'ambivalence face à Montréal.** À travers le discours des jeunes, on retrouve à la fois une appréciation positive de la métropole (surtout lorsqu'on la compare à d'autres villes), mais aussi un malaise, une impression d'exclusion, reliée au manque d'espaces accueillants, adaptés aux besoins, aux préférences et aux aspirations des jeunes.
- **Les liens entre l'espace, l'identité et le milieu.** En écoutant les jeunes, on constate l'importance de leur relation spécifique et bien localisée. La vie dans un environnement donné a une influence sur la façon dont les jeunes se comportent, s'habillent et sur leur rapport aux autres. Leur place au sein de leur communauté a des répercussions sur leur identité, sur leur sentiment d'appartenance et sur leur engagement.
- **L'interdépendance entre les dimensions de la vie des jeunes.** Du point de vue des jeunes, les thèmes abordés sont profondément reliés, voire indissociables. La santé mentale, par exemple, serait tributaire du système éducatif, perçu comme rigide, uniformisant et stressant ; les opportunités de mobilité influencent à leur tour l'expérience scolaire, ainsi que les liens avec le quartier et le sentiment d'appartenance. Ce constat met en évidence les risques du travail en silo et du cloisonnement des actions collectives pour l'enfance.
- **L'impression de ne pas être pris en compte par les adultes.** Peu importe le domaine, les jeunes se plaignent du manque de considération de la part des adultes. Ils coïncident sur la faible et difficile communication avec eux. Les jeunes se sentent mal compris, stigmatisés et souvent ignorés, ce qui contribue à maintenir un sentiment d'isolement et un fossé entre les générations.
- **L'importance du milieu communautaire et des pairs pour l'épanouissement.** Face à la rigidité de plusieurs structures qui les entourent, les jeunes apprécient les organismes communautaires, au sein desquels ils développent des liens avec des pairs mais aussi avec des adultes en jouant des rôles actifs de collaboration et d'entraide. Ces espaces sont perçus comme véritables sanctuaires, facilitant la découverte du milieu, de soi et l'épanouissement à travers une participation engagée et valorisée.

Adapter le Grand Montréal aux besoins et aux aspirations des jeunes dans l'esprit des « Villes amies des enfants » nécessite de s'engager à faire émerger et à mettre en place des espaces où les jeunes peuvent s'exprimer, partager et créer. Il s'agit de générer des opportunités, d'offrir divers canaux et formes d'expression afin que les jeunes découvrent leurs voix et puissent partager leurs points de vue sur les défis et les solutions pour rendre Montréal plus à leur image. Une métropole à l'image de ses enfants et de ses adolescents ne peut être que le résultat d'un travail collectif, quotidien et engagé pour faire de Montréal une meilleure ville pour tous.

© 2017

Sous la direction de : Natasha Blanchet-Cohen et Juan Torres

Collaboratrices : Salma El Hankouri, Inès de Parisot, et Giulietta di Mambro

Conception graphique : Elena Radeva

Révision linguistique : Madeleine Bélanger Dumontier

Nous remercions tous les jeunes, adultes et organismes communautaires qui nous ont accueillis pour rendre possible cette démarche.

